

# À l'écoute de nos enfants



**Écrire au journal**  
ou [echo.oranie@gmail.com](mailto:echo.oranie@gmail.com)  
(mail réservé à cette rubrique)

## Mes parents : deux instituteurs en Algérie

Ma mère était née à Arzew dans une famille qui associait des ascendants espagnols de la province d'Alicante, italiens de la région de Rapallo, français de la Nièvre, de la Normandie mais aussi du Béarn.

Son père était militaire (2<sup>e</sup> régiment des tirailleurs algériens). Fait prisonnier en 1940, il fit cinq ans de captivité en Poméranie. De cette période, il ne parlait pas beaucoup, si ce n'est que pour dire qu'il n'aimait pas du tout la neige et le froid au grand dam de ma grand-mère,

qui, elle, aurait bien aimé aller voir cette neige dans les montagnes en hiver...

Ma grand-mère maternelle était une personnalité exceptionnelle, très vive, très gaie malgré les tourments de la vie, c'était aussi une femme à l'esprit très libre. Il ne fait nul doute que cette période de la guerre avait contribué à forger son caractère, elle qui se trouva seule avec deux jeunes enfants en 1940 à Fontenay le Comte, la garnison d'où était parti son mari, loin de toute sa famille en Algérie. J'ai une petite photo qui la montre avec Paulette et Georgeot (ma mère et mon parrain) à la fenêtre d'un compartiment de train : ils repartaient vers l'Algérie en 1942 et je me souviens qu'elle nous racontait avoir jeté le pistolet que lui avait laissé mon grand-père depuis la fenêtre de ce train, dans la rivière, avant de franchir la ligne de

démarcation... Je pense que cette période a grandement influé sur sa volonté inébranlable que ma mère ait un métier et qu'elle passe son permis de conduire (!) pour pouvoir toujours être indépendante.

Ma mère devint ainsi institutrice et démarra sa carrière à Géryville en 1952 puis à Hammam-Bou-Hadjar en 1953.

Mon père était né à l'Hillil dans une famille d'agriculteurs. Cette famille, issue du Nord-Est de la France et des faubourgs parisiens fit partie de l'un des convois qui arrivèrent à Mostaganem le 22 décembre 1848.

Il fut orphelin de père à dix ans et ma grand-mère paternelle dut élever seule ses deux enfants, néanmoins aidée par sa famille. Il passa son enfance et sa jeunesse à Inkermann. Excellent élève, il

arrêta ses études après le baccalauréat, sa situation familiale ne permettant pas d'envisager qu'il puisse poursuivre à l'université.

C'est ainsi que mes parents se rencontrèrent à Hammam-Bou-Hadjar et se marièrent à Arzew en septembre 1953. Pour ma part, je suis née en juillet 1955 à Oran et j'ai passé mes premiers mois dans un douar, à Bouzadjar où ils ont exercé leur métier, avant de rejoindre Oran à Lamur, puis à l'école Paul Langevin en classe d'application. Je crois qu'ils exerçaient leur métier avec passion.

À « Langevin », comme ils disaient, ils étaient une équipe d'enseignants jeunes, solidaires, sous la houlette d'un directeur d'école exceptionnel, monsieur Mounier. Ces liens, tissés à cette époque si douloureuse et dangereuse de leur vie (1958 à 1962), ont perduré puisqu'après l'exode, ils avaient instauré ce que l'on appelait « la réunion », chaque année chez les uns et chez les autres. Je me souviens de la première qui eut lieu en plein hiver 1963 dans le Jura, je crois que la température était de -21° !!! Cette réunion a pu se tenir pour certains d'entre eux jusqu'en 2008, me semble-t-il. Mes parents sont restés à Langevin jusqu'au bout malgré les événements et la peur. Ma mère est arrivée à Marseille fin juin et mon père début juillet 1962. Ils nous avaient envoyés, mon frère et moi, dès le mois d'avril auprès de mes grands-parents maternels, qui s'étaient installés en France depuis quelques années.

À la rentrée scolaire 1962, mes parents furent affectés en collège à Meaux en Seine-et-Marne. Je me souviens de la souffrance qui fut la leur et de l'accueil glacial qu'ils reçurent de leurs collègues enseignants... Dans ce milieu « bien pensant », ils n'étaient pas du tout les bienvenus et ils eurent à subir les propos méprisants et destructeurs de ce milieu enseignant. Face à tout ce travail pour lequel ils s'étaient donnés avec tant de conviction et de passion, il y avait un mur d'incompréhension, de refus et de rejet.

Cette blessure, ajoutée à la perte de leur pays, de leurs racines, ne s'est jamais refermée. Avec le temps qui passait, ils ont essayé de maintenir vivante la mémoire de ce qu'avait été pour eux l'Algérie française. Ils ont ainsi mené un travail très approfondi sur la généalogie de nos familles.

Lorsque leurs petites-filles sont arrivées (Marion puis ses deux cousines Léa et Julie), il s'est agi aussi de leur transmettre ce flambeau.

Il y eut aussi l'Espagne, notre deuxième patrie et Villajoyosa, notre point de rassemblement depuis si longtemps.

Aujourd'hui, ils ne sont plus là... Chaque jour qui passe, il y a toujours un moment où je pense à l'un ou à l'autre et je me sens la responsabilité de transmettre à mon tour cette histoire, notre histoire. Ils me manquent beaucoup mais je leur dois d'être ce que je suis et je suis tellement fière d'eux !

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits de rapports d'inspection pédagogique qui à eux seuls valent tous les discours.

*Extrait du rapport d'inspection de Mme Blesson - École de Bou-Zadjar - 4 décembre 1954*

*52 élèves en CP initiation*

*J'assiste à une leçon de langage centrée sur l'acquisition du mot « orange », du verbe « éplucher » pour le vocabulaire et sur les propositions coordonnées pour la syntaxe : « j'épluche l'orange et je la mange ».*

*Excellente impression : les enfants parlent bien, s'interrogent sur des questions bien construites, joignent le geste à la parole et associent phrases et actions dans une atmosphère vivante et ordonnée. Mme Blesson montre ainsi qu'on peut associer la discipline, l'ordre qu'exige toute leçon véritablement efficace et la vie, la spontanéité de l'enfant.*

*Conclusion : Mme Blesson se dévoue avec son mari dans un poste double et obtient de bons résultats en faisant preuve de persévérance, d'habileté et d'amour pour les enfants.*

*Extrait du rapport d'inspection de M. Blesson - École de Bou-Zadjar - 2 février 1955*

*M. Blesson dirige dans des conditions*

*difficiles l'école de Bou-Zadjar ouverte le 1<sup>er</sup> octobre 1953. Les deux classes, faute de locaux, fonctionnent en mi-temps. Le travail fourni est cependant d'une si belle qualité et d'une si réelle efficacité que les effets des mi-temps se font à peine sentir, que l'école exerce une telle attraction sur la population que l'effectif total de l'école pour deux classes va dépasser 120 élèves et que les enfants révèlent un bon niveau.*

*À noter l'excellente écriture des élèves de M. Blesson dans des cahiers bien tenus, régulièrement préparés et corrigés.*

*Conclusion : remarquable de conscience professionnelle, de sérieux, d'efficacité dans le travail. Se dévoue dans un poste aux conditions pénibles.*

*Extrait du rapport d'inspection du directeur de l'école de garçons Paul Langevin (Oran) - 8 février 1960*

*M. Mounier est directeur d'une école d'application particulièrement importante dans la formation professionnelle des élèves-maîtres, en raison de son recrutement exclusivement musulman. Tous les élèves-maîtres effectuent dans l'année un mois de stage dans cette école.*

*Je considère l'école Paul Langevin comme l'école-pilote où sont mises au point les techniques particulières à cet enseignement.*

*Je viens de visiter plusieurs classes de cette école et j'admire son homogénéité, les excellentes habitudes données depuis les classes d'initiation jusqu'à la classe de fin d'études, l'unité de méthodes réalisée dans toutes les classes ; chaque maître nouveau est assimilé par l'école, en acquiert l'esprit, la conscience, le zèle, se soumet de bonne grâce au travail d'équipe et toutes les classes travaillent dans le même sens. Nos élèves-maîtres trouvent dans cette école l'exemple de ce que l'on souhaiterait réaliser partout. J'aurai l'occasion d'en féliciter mes maîtres, j'en félicite en premier lieu le directeur dont l'action personnelle, le tact et la fermeté ont permis cette réussite.*

NDLR : Et après on vous dira que les musulmans n'avaient pas le droit d'être scolarisés... Mille mercis pour ce témoignage.